

ACLF

218F
22-29 Dec. 76
REF 02

riebedo Canada



Volume 4, Nos 51 et 52

les 22 et 29 décembre 1976

Ottawa, Canada.



Kalá Χριστούγεννα
και
Ευτυχισμένος ο Χριστιανός Χρόνος
恭賀新禧
Gladelig Jul Og Godt Nytaar
Wesołych Świąt i Szczęśliwego
Nowego Roku
اطيب التمنيات بمناسبة الاعياد السعيدة

Noël au Canada: une fête éclatante aux mille facettes

La neige éblouissante, les sapins illuminés devant nos demeures, l'animation qui s'empare de tous, petits et grands, tout nous prouve que Noël est proche. Au Canada, c'est un temps de réjouissances, une fête qu'on attend avec impatience. Chaque année, ceux qui sont éloignés de leur famille la rejoignent pour partager l'allégresse et la joie de ce qu'on appelle "le temps des Fêtes".

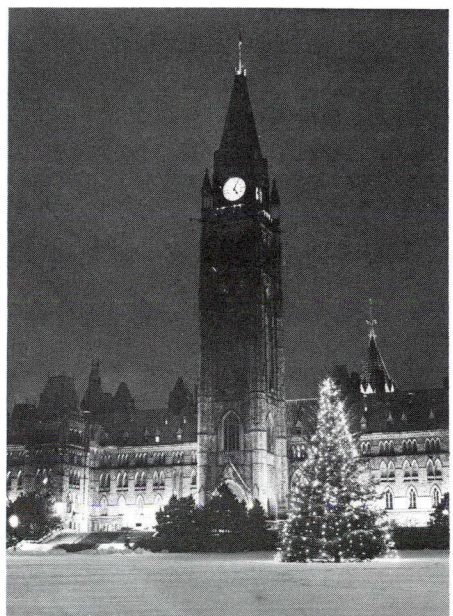
Grâce à leur affiliation à différentes cultures et à cette richesse qui découle de la présence au Canada de races et de traditions différentes, on peut dire que les Canadiens sont passés maîtres dans l'art de célébrer Noël qui atteint chez nous un haut degré de perfection.

Vers la mi-décembre, grâce à l'arrivée du père Noël et aux fantastiques parades qui accompagnent son passage dans toutes les villes, il semble que le Canada explose de joie.

Si la côte du Pacifique ne jouit pas des abondantes chutes de neige qui font le charme des Noëls de l'Est, ses habitants n'en savent pas moins se réjouir au temps des fêtes. En tant que villes portuaires, Vancouver et Victoria, en Colombie-Britannique, célèbrent Noël sur des navires.

Brillamment illuminé, un navire part de Vancouver portant un arbre de Noël en tête de mât; il transporte à son bord des carillonneurs et des chœurs d'enfants. Dans son sillage vient une flottille de bateaux-pompes, de remorqueurs, d'embarcations de pêche, et de yachts particuliers décorés de lumières multicolores. Le *Santa Ship*, de Victoria, met les voiles à la mi-décembre. Suivant un itinéraire précis, il sillonne les petites îles américaines et canadiennes du golfe pour distribuer des jouets aux enfants des agglomérations de ces îles.

Les Noëls de l'est du Canada Rien de semblable dans l'Est du pays, où lacs et rivières sont recouverts d'une épaisse couche de glace. Noël y prend alors un tout autre aspect.



Un arbre de Noël géant décore les édifices du Parlement à Ottawa.

Les Canadiens ont puisé leur patrimoine aux quatre coins du monde et bon nombre de leurs célébrations de Noël témoignent des traditions de leurs ancêtres. Ainsi, les Métis, peuple formé par l'union de Canadiens français et d'Indiens du Nord canadien, font revivre le temps des pionniers dans leurs festivités où le bison occupe toujours une place de choix. La soirée du 24 décembre marque pour eux le commencement d'une période de fête qui peut durer plusieurs semaines. Il y aura toujours un grand rassemblement familial, et parfois une cérémonie religieuse. Les hommes prennent leur fusil et tirent dans la prairie pour donner le signal du début des festivités.

On échange des cadeaux autour du feu et les membres de la famille revêtent leurs plus beaux atours, dont les mocassins et les ceintures fléchées. Le repas traditionnel est un rappel des Noëls d'autrefois; on ne sert que les parties les plus tendres du bison, accompagnées de viande de chevreuil et d'origan. Les baies, les

pommes de terre et le riz sauvage complètent les plats de viande. Une fois rassasiés, hommes et femmes se mettent à chanter, à jouer du violon et à danser; toute la nuit, ils organisent des jeux. Le jour suivant, ceux qui ont encore assez d'énergie vont faire des randonnées à cheval avant que les célébrations ne reprennent dans la soirée.

Chez les Canadiens français

Noël dans les familles canadiennes-françaises s'inspire également des traditions des premiers colons. Les préparatifs commencent des semaines et parfois même des mois à l'avance. La nuit de Noël, la mère met la touche finale au repas, pendant que les enfants préparent une crèche, scène de nativité en miniature, qu'ils placent habituellement sous l'arbre. Peu avant minuit, on réveille les petits et toute la famille se rend à l'église où elle assiste à une messe solennelle. De retour à la maison, c'est le "réveillon," nom que l'on donne à ce repas spécial de la nuit de Noël, suivi d'une réunion familiale des plus animées à laquelle participent de nombreux parents et où l'on partage dans la bonne humeur les plaisirs d'une bonne

table. Le réveillon doit surpasser tous les autres repas de l'année et rien n'est épargné pour en assurer le succès.

Le menu comprend la tourtière ou pâté de viande en croûte, la dinde, les légumes, les pommes de terre et salades de toutes sortes. Le traditionnel gâteau aux fruits ou la bûche de Noël (un gâteau spécial) sont servis comme dessert. Le vin coule à flot pour jeunes et vieux.

Après le repas, on échange les cadeaux et on chante des cantiques autour de l'arbre. Jeux de société et danses prolongent souvent la fête jusqu'aux petites heures du matin.

Chez les Italo-Canadiens

Dans bien des cas, les coutumes européennes ont laissé leur empreinte. Les traditions de Noël suivies par certains groupes ethniques reflètent les différences entre les régions et parfois même entre les petits villages de leur pays d'origine. Les célébrations italiennes en sont un bon exemple. Les familles du sud de l'Italie prennent un repas spécial la veille de Noël, alors que celles du nord célèbrent la Fête le lendemain. Comme le 24 décembre est par tradi-

tion un jour de jeûne, le menu ne comporte pas de viande. On y sert divers plats à base de fruits de mer l'anguille étant évidemment le plus populaire. On déguste morue, éperlans et anchois frits à l'huile. Les légumes et les pâtisseries de fantaisie complètent le dîner, et des fruits de saison sont servis pour dessert. Toute la famille assiste à la messe de minuit puis retourne à la maison où elle passe une partie de la nuit à jouer aux cartes.

Le 25 décembre est le jour des enfants; on échange les cadeaux pendant la matinée et bien qu'il n'y ait pas de sapins dans le sud de leur pays, les Italiens, au Canada, se réunissent autour de l'arbre de Noël, indispensable dans la tradition canadienne. Les petits vont admirer la crèche de leur église paroissiale. Habituellement le repas de l'après-midi se compose de spaghetti préparés à la maison.

Les Italiens du nord eux, servent du "panettone", une sorte de pain aux raisins, qu'ils prennent à midi en guise de petit déjeuner.

La visite de la "Befana", le 6 janvier, est une coutume propre aux Italo-Canadiens, qu'ils viennent du nord ou du sud de l'Italie. "Befana" est une abréviation latine d'Épiphanie, jour de la visite des mages à Bethléem. La légende veut que les enfants sages reçoivent leurs cadeaux d'une vieille dame qui porte un sac sur son dos. A ceux qui n'ont pas été sages, "Befana" ne donne qu'un morceau de charbon.

Chez les Germano-Canadiens

Les Canadiens d'origine allemande et autrichienne passent la veille de Noël en compagnie de leur proche famille.

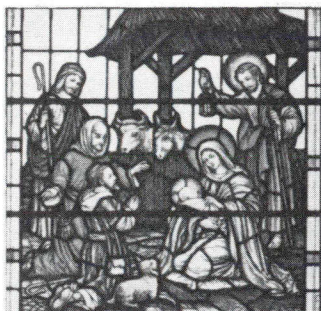
Dans les familles autrichiennes, on aime bien servir un filet de sole pané. Cette coutume remonte au temps où le poisson était un aliment de luxe pour les peuples établis loin de la mer. Un vin chaud épicé et une grande variété de biscuits de fantaisie faits à la maison mettent une touche finale au dîner. Après le repas, tous se rendent à l'église.

Commence ensuite la cérémonie magnifique de l'illumination de l'arbre. Le plus jeune enfant récite une courte prière et la famille chante *Stille Nacht* (Sainte Nuit), selon la tradition. Ceux qui jouent de la guitare ou



Un navire de Vancouver, brillamment décoré, est prêt à entreprendre sa tournée de Noël autour des îles.

de l'accordéon sont invités à accompagner les chanteurs. Lorsqu'on illumine l'arbre pour la première fois, en souvenir des temps anciens où on utilisait de véritables bougies, chacun participe à la joie de distribuer les cadeaux qu'on dit venir de l'Enfant Jésus ou du père Noël, selon les coutumes.



Pour les familles canadiennes d'origine allemande, le 25 décembre est une célébration familiale joyeuse, rehaussée, si possible, par une visite aux grands-parents. La grand'mère possède un arbre de Noël particulier, décoré d'objets fabriqués à la main, de tablettes de massépain et de chocolat attendant d'être cueillies.

Figurent toujours au menu de Noël l'oie ou le canard, un cochon de lait rôti, de la choucroute et des croquettes de pommes de terre. Assurément, les desserts satisfont les goûts les plus capricieux, ils sont des plus variés: gâteau *Black Forest*, pain aux raisins de Noël et biscuits spéciaux confectionnés un mois à l'avance. Chaque enfant reçoit une assiette de sucreries multicolores à grignoter pendant la journée.

Chez les Estoniens

Les coutumes de l'Estonie ont également été transplantées en terre canadienne et c'est dans le cercle immédiat qu'elles se perpétuent.

La célébration commence par un office religieux le soir de Noël; pendant ce temps, le père Noël dispose les cadeaux sous l'arbre.

Le repas se prend vers 20 h environ. On y sert du boudin avec un rôti de porc, de la choucroute, différentes sortes de pains de seigle et autres bonnes choses. A la ferme, où les repas sont copieux, le menu comprend des bettes, des carottes et des cornichons au fenouil ou d'autres légumes. Pour dessert, on fait une compote de fruits séchés, et la traditionnelle vodka se boit tout au long du repas.

Le moment que les enfants attendent avec impatience se situe toutefois après le dîner: un membre de la famille déguisé en père Noël distribue les cadeaux. Chaque enfant récite alors un poème estonien ou chante une chanson apprise avec soin quelques semaines avant Noël.

Quant au 25 décembre, c'est une journée tranquille qui se passe à visiter des amis et à manger les restes du repas de la veille.

Chez les Hollando-Canadiens

Pour les immigrants hollandais au Canada, les fêtes de Noël se passent dans le calme. Les échanges de cadeaux ont lieu environ deux semaines plus tôt, le 6 décembre, jour de la fête de saint Nicolas. C'est un congé pour les enfants et on les voit encore suspendre, rêveurs, leurs chaussettes "à la cheminée".

Saint Nicolas était un évêque du III^e siècle, connu pour sa grande générosité. Il semble que les premiers



colons établis à New York aient retenu son nom et l'aient changé en "Santa Claus".

Le jour de Noël se passe en famille. Selon la coutume canadienne, on mange habituellement de la dinde et des légumes.

Chez les Polonais et les Ukrainiens

Les coutumes hautes en couleur de la Pologne et de l'Ukraine se sont également implantées au Canada. Le 6 décembre, saint Nicolas laisse à chaque enfant un présent sous son oreiller.

Dans la tradition polonaise, les célébrations de Noël commencent lorsque la première étoile apparaît dans le ciel. C'est aussi le moment de passer à table.

Les différents membres de la famille se partagent alors un pain azyme béni, et on échange des bons vœux. On dispose un mince tapis de paille sous la nappe blanche pour rappeler à chacun que Jésus est né dans une mangeoire.

Comme personne ne doit être seul à Noël, on ajoute un couvert de plus à la table. Selon la tradition, le voyageur fatigué devrait pouvoir s'arrêter à la maison et être accueilli à bras ouverts. On place également sur la table une figurine représentant l'Enfant Jésus; celle-ci peut faire partie de la décoration placée au centre de la table.

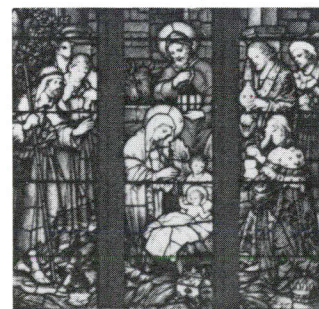
Le dîner lui-même est un repas copieux. Le menu traditionnel comporte douze plats qui représentent les douze apôtres.

La Borsch, soupe aux betteraves, ouvre le repas sans viande. Vient ensuite le poisson en gelée et les "pierogi" (pommes de terre, fromage ou choux enroulés dans une pâte). Des gâteaux de fantaisie et des sucreries complètent le repas.

Après le souper, le privilège de distribuer les cadeaux échoit au plus jeune des enfants. L'arbre rutil de décorations confectionnées à la main. On se raconte des histoires, puis on assiste habituellement ensemble à la messe de minuit. Le jour de Noël est une occasion de rendre visite à quelqu'un et peut-être de partager un repas à la dinde dans la tradition canadienne.

Les choses se passent sensiblement de la même façon dans les familles ukrainiennes, mais deux semaines plus tard. En effet, le calendrier Julien reporte les fêtes de Noël au 6 janvier.

C'est à cette occasion que l'on prépare le "kutia". Il s'agit d'un dessert délicieux fait de germe de blé et de graines germées enrobées de miel. C'est le père qui sert le "kutia" et souhaite un joyeux Noël à chacun des membres de sa famille.



Toutes ces traditions contribuent à faire de Noël la fête aux mille facettes que nous connaissons. Canadiens, jeunes et vieux, s'unissent pour célébrer cette journée de paix et de bonne volonté. Quelle que soit la façon de s'amuser, pour tous c'est Noël. Puisse-t-il, chez vous aussi, être joyeux!

Nouvel appel pour la paix au Liban

Le représentant du Canada à l'Assemblée générale des Nations Unies, M. Robert Stanbury a déclaré le 6 décembre que les récents événements survenus au Liban permettent d'espérer un règlement, et que le temps est venu de relancer les négociations pour un règlement final des hostilités. Voici le texte de la déclaration de M. Stanbury à la 31^e session de l'Assemblée générale.

... "De l'avis du gouvernement canadien, il est extrêmement pressant de prendre un nouveau départ. Il existe déjà un consensus sur le cadre de ces négociations. Tout d'abord, les résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité ont rallié l'appui général. Deuxièmement, toutes les parties ont convenu que les Palestiniens devraient pouvoir se faire entendre et participer à toute discussion touchant leur avenir. Quels obstacles reste-t-il à surmonter? Nous savons qu'il s'agit essentiellement de problèmes qui se présentent sous l'apparence de questions de procédures.

"Il serait naïf, bien sûr, de vouloir nier que ces problèmes de procédure masquent des aspirations et des inquiétudes profondes. Ce fait confirme plus simplement encore la nécessité pour les principales parties en cause de s'efforcer d'éliminer les difficultés de procédure afin de permettre la reprise des négociations. Nous savons tous en quoi consistent, à l'heure actuelle, les obstacles majeurs: il s'agit d'une part de la difficulté d'assurer une réelle participation du peuple palestinien aux discussions et négociations qui seront capitales pour leur avenir et, d'autre part, de la nécessité d'une acceptation sans équivoque, par toutes les parties, de l'existence d'Israël en tant qu'état libre et indépendant au Moyen-Orient.

Les obstacles ne sont pas insurmontables

"Les solutions à ces difficultés sont à notre portée. Toutes les parties concernées devront faire preuve d'imagination, de souplesse, et de détermination. On aura, en outre, besoin de sagesse pour éviter de compromettre, en insistant sur des questions de procédure qui auraient tendance à

déterminer d'avance les conclusions, l'amorce de négociations positives.

"Les pourparlers ne peuvent porter fruit que si on s'assoit à la table de négociations, et que si chacun signifie clairement son intention de faire les concessions nécessaires. Ils ne pourront jamais voir le jour si on conserve pour la fin, à titre de "points de négociation", des concessions que chacun sait inévitables. Aucune négociation sérieuse ne peut être entreprise, si l'on n'admet pas au départ les deux points suivants: la réalité d'Israël en tant qu'état indépendant, conformément à la résolution 242 du Conseil de sécurité, et l'importance de la participation du peuple palestinien au processus visant à élaborer une structure appropriée qui leur permettra de s'affirmer sur le plan politique dans un cadre territorial approprié.

"Sauf pour la participation palestinienne, nous sommes d'avis que la résolution 242 du Conseil de sécurité contient tous les éléments nécessaires à l'amorce de négociations. Israël doit se retirer des territoires occupés depuis 1967, et cela dans le cadre d'un processus visant à l'établissement de frontières sûres et reconnues pour tous les états de la région y compris Israël, et à la reconnaissance du droit de vivre en paix de chacun de ces pays. La résolution 242 constituait un point d'accord général sur le cadre fondamental d'une paix juste et durable. Elle ne doit souffrir ni altération ni déformation et doit servir de base à l'avancement vers un règlement par voie de négociation.

"Bien que l'on pourrait concevoir d'autres tables de négociation, la Conférence de Genève est la seule qui existe actuellement. Plutôt que d'essayer de la rebâtir, nous demandons instamment aux parties d'en faire usage, en tenant compte de l'urgence de la situation.

"Que les parties et la communauté internationale fassent donc tout en leur pouvoir pour faciliter la mise en train des négociations et saisir, pendant qu'il en est encore temps, une occasion qui risque fort de ne pas se renouveler et qui serait certainement suivie d'une reprise d'hostilités et d'actes de destruction qu'il nous incombe à tous de prévenir."

Le prince Andrew poursuit ses études au Canada

Son Altesse royale le prince Andrew, poursuivra ses études au Canada au cours des prochains trimestres d'hiver et du printemps. Le prince Andrew commencera ses cours dès le 6 janvier prochain, au *Lakefield College School*. Il entreprendra un programme d'études de 12^e année dans ce pensionnat situé à Lakefield, en Ontario, ville du district des lacs Kawartha, près de Peterborough.



Le prince Andrew

Son Altesse royale étudie présentement à Gordonstoun, en Écosse. Gordonstoun et Lakefield offrent le même programme d'études et ont un accord d'échange d'étudiants. Le prince sera le représentant de Gordonstoun pour les sessions d'hiver et de printemps à Lakefield. Ceci lui permettra de continuer sa préparation des examens finals dans le système britannique.

Le prince Andrew sera pensionnaire. Au cours de ses études à Lakefield, il n'entreprendra aucun engagement et se consacrera exclusivement à ses études. La Gendarmerie royale du Canada assurera la sécurité du prince au cours de son séjour au Canada.

Le prince Andrew est le troisième enfant de la reine Elizabeth. Il naquit au Palais de Buckingham le 19 février 1960. Il est également le deuxième dans la ligne de succession au trône.

La chronique des arts

La vie musicale dans quelques provinces (brève revue de l'année)

Saskatchewan: Les *Conseils des arts unis* de la Saskatchewan entreprirent avec succès leur première saison de concerts (mettant Maureen Forrester en vedette) dans huit de leurs centres, et ont organisé une série encore plus ambitieuse pour la prochaine saison. La plupart des centres offriront des concerts avec les meilleurs interprètes canadiens.

Le *David Toews Memorial of Sacred Music* et l'Université de Saskatchewan (Saskatoon) ont amorcé un programme musical fort ambitieux: du 29 juin au 1^{er} août, 12 concerts, des ateliers et 5 offices religieux spéciaux ont eu lieu. Quoique le festival ait été institué en hommage au défunt David Toews, un des chefs de file des Mennonites du Canada, il est international et de toutes confessions. Le festival a exprimé son intention d'encourager la composition de musique sacrée et son exécution en public.

Plusieurs concerts et récitals de cette saison furent mémorables grâce à de nombreux artistes de talent.

Manitoba: Parler de musique au Manitoba, c'est s'intéresser principalement à Winnipeg et à Brandon. L'Orchestre symphonique de Winnipeg, avec l'aide du *Choeur philharmonique*, a mis fin à sa saison en mai, par l'exécution de la *Fantaisie chorale* et de la Neuvième Symphonie de Beethoven. Trois des onze concerts ont été mémorables, il y eut toutefois prépondérance de musique du 19^e siècle.

Les concerts les plus réussis furent ceux du Festival de Radio-Canada à Winnipeg. Boris Brott, le nouveau chef de l'Orchestre de Radio-Canada à Winnipeg, y fut présenté.

Un des programmes de la série fut exécuté dans la basilique de St-Boniface; le chœur de Radio-Canada sous la direction de William Baerg y donna de la musique de Lassus, Byrd, Purcell et Britten tandis que le *Winnipeg Brass Ensemble* interpréta avec brio des oeuvres allant de Scheidt et de Bach jusqu'à nos jours.

Le *Manitoba Opera Association* clôtura la saison par des extraits du *Figaro* de Mozart et de *La Bohème* de Puccini. En ce qui concerne le premier atelier d'opéra de l'Université du Manitoba, il semble qu'un bel avenir s'annonce qui permet d'espérer découvrir des voix de grande beauté.

Les Maritimes: L'*Orchestre symphonique de l'Atlantique* (OSA) prolongea sa saison jusqu'en mai avec le concert final de la tournée de l'*Orchestre symphonique de Toronto* (OST) dirigé par Andrew Davis; ils étaient les invités de l'Orchestre de l'Atlantique. L'OST joua à Fredericton, à St-Jean et à Moncton, à Wolfville et à Halifax, et aussi à Charlottetown et à St-Jean (Terre-Neuve).

Le succès auprès du public fut vite assuré. La tournée donna à plusieurs milliers de gens la chance d'entendre un grand orchestre professionnel.

En général, l'Orchestre de l'Atlantique a eu une saison très active.

Le *Centre des arts de l'Université Dalhousie* (N.-É.) acheva sa saison 75-76 par un concert gratuit donné par le *Acadia Trio*. Des concerts gratuits le dimanche après-midi sont présentés à Dalhousie depuis plusieurs saisons durant l'année académique entière. Lors de cette dernière saison, le Centre a attiré près d'un quart de million de gens à 359 spectacles comprenant des concerts, des récitals, des expositions d'art, des ballets etc.

Fredericton accueillit en 76 le 11^e festival d'été, *Chamber Music and All that Jazz* à l'Université du Nouveau-Brunswick. Au festival, participèrent d'abord le *Brunswick String Quartet* et aussi la pianiste Arlene Pach et, cette année, John Mills et Gary Karr du côté "classique" et le quatuor de Phil Nimmons ainsi que Guido Basso, Moe Koffman et Rob McConnell. On y donna entre autres le *Quator à cordes no 5*, composé par Clermont Pépin pour le Brunswick Quartet.

Le Département des loisirs de la Nouvelle-Écosse, qui s'intéresse aussi aux arts, a contribué à la création de ces deux orchestres communautaires. Ce même département a aussi aidé au développement du *Nova Scotia Choral Federation* qui organisa cet été son premier atelier à l'Université Acadia en fin juillet.

Le Nouveau-Brunswick a été témoin du développement de l'*Alliance chorale* qui représente à peu près la moitié des 35 chœurs francophones de la province; à l'instar de la Nouvelle-Écosse, on pense à constituer une fédération de toutes les chorales de cette province.

Colombie-Britannique: Deux oeuvres de Harry Freedman sont au programme de la prochaine saison principale de

l'Orchestre symphonique de Vancouver, sous la direction de Kazuyoshi Akiyama. *Tableau* sera interprété au sixième concert de la série qui comportera également le quatrième *Concerto de violon* de Mozart avec le violoniste Isaac Stern.

Tangents sera au programme du douzième et dernier concert de la série en mars sous la direction du chef d'orchestre invité Franz-Paul Decker. Ces concerts comporteront une autre oeuvre canadienne: *Two Pieces for Orchestra* de John Hawkins. L'orchestre sera sous la direction du chef d'orchestre adjoint Simon Streatfield et mettra en vedette le Vancouver Bach Choir et le pianiste Ivan Moavec.



Dans son spectacle qu'il intitule *Démaquillé*, le comédien canadien-français, Jean Lapointe, nous livre en mots et en gestes l'intérieur d'un être qui a vécu, souffert, ri et aimé. Son spectacle contient des extraits de son premier microsillon, entrecoupés de monologues, de numéros d'humour et de nouvelles chansons. Chose certaine, il trouve toujours les paroles, les couleurs et les musiques pour envôûter son public avec une rare intensité.

Le Musée d'art contemporain de Montréal a présenté en novembre, une exposition d'oeuvres de Betty Goodwin, peintre née à Montréal en 1923. Betty Goodwin a participé à des expositions partout dans le monde et ses oeuvres font maintenant partie de nombreuses collections privées et publiques. En 1972, elle a obtenu le premier prix du *British International Print Show*. Elle a participé aux Biennales internationales de Tokyo et de Ségovie en 1974.

Le raton laveur

Quatrième d'une série d'articles consacrés à la faune du Canada, publiés par le ministère de l'Environnement (Service canadien de la faune).

Le nom donné au raton laveur en anglais, *raccoon*, vient d'un mot algonquin *arakum* qui signifie: "celui qui gratte avec ses mains".

Le raton laveur est le seul membre de la famille des procyonidés vivant en Amérique du Nord. D'autres animaux appartenant à cette famille (le coati, le kinkajou et le panda) se retrouvent dans les régions tropicales et subtropicales. Au Canada, l'aire du raton laveur s'est étendue vers le nord au cours des dernières décennies, probablement à cause de conditions climatiques devenues plus favorables. On le rencontre maintenant dans toutes les provinces à l'exception de Terre-Neuve. L'espèce a été introduite à l'Île-du-Prince-Édouard et on déjà signalé la présence de ratons laveurs au nord de l'aire désignée.

Le raton laveur est un animal plutôt sédentaire qui occupe un territoire d'environ un mille carré. (Sa densité démographique est normalement d'un animal aux cinq acres.) On le trouve surtout en bordure des bois et notamment des bois de feuillus, mais très rarement dans les grandes forêts.

Traits distinctifs

Les traits distinctifs les plus frappants du raton laveur sont incontestablement son masque noir et sa queue annelée. Celle-ci compte de 5 à 10 anneaux noirs qui tranchent nettement sur les longs poils gris. Il arrive que son pelage soit brun, et quelques cas de mélanisme (pelage noir) et d'albinisme se présentent à l'occasion. La tête est large et le museau pointu. Les ors ne sont pas palmés et, d'ailleurs, les empreintes de raton laveur ressemblent à celles de l'homme. Comme les ors des pattes antérieures peuvent s'écarter largement, l'animal s'en sert comme des mains, avec presque autant d'habileté que les singes. La durée de sa vie est normalement de 10 à 12 ans.

Bien qu'il puisse trotter comme un chien et se déplacer en bondissant à des vitesses pouvant atteindre 15 milles à l'heure, il ne peut maintenir une telle allure pendant très longtemps. Aussi, à moins d'être pourchassé par

un chien ou par un humain, le raton laveur se déplace habituellement sans hâte.

Régime alimentaire

Au printemps, quand la femelle doit non seulement s'alimenter elle-même mais nourrir sa portée, les petits animaux forment la plus grande partie d'un menu où les écrevisses occupent la première place. Figurent à ce menu: jeunes rats musqués, écureuils et lapins; oeufs de canards, de Carouges à épauettes, de tétas, de gélinottes, de faisans et de colins; invertébrés de marais, palourdes d'eau douce et patineurs géants en particulier.

En été, vu l'abondance de plantes, le régime de l'animal est végétarien à 70%. Il se nourrit alors de fraises, de framboises, de mûres, de bleuets et,



à l'occasion, de cerises, de prunes et de pêches. Il ne dédaigne pas non plus certains légumes comme les pois, les pommes de terre et le maïs encore vert. Les tiges brisées de maïs sucré, sont l'un des aliments préférés du raton laveur bien qu'il aime également les mulots, les insectes, les céréales et même les oiseaux chanteurs.

Le régime alimentaire d'automne revêt une importance capitale pour la survie de l'animal en hiver. Au sud du Canada, les ratons laveurs demeurent actifs et continuent de se nourrir tout au long de l'hiver. Mais ceux des régions plus septentrionales dépendent en grande partie, pendant les longs mois de la saison froide, des réserves de graisse qu'ils ont accumulées en automne. Bien que le

mais reste son mets principal en automne, l'animal fait une grande consommation de glands, de faînes et de noisettes lorsque la saison est bonne. De plus, son épais pelage d'automne et d'hiver le protégeant contre les piqûres, il fait des incursions dans les nids de frelons, de bourdons, de termites et de fourmis pour y trouver des larves. Le corps entier du raton laveur, y compris l'os de sa queue, est recouvert d'une couche adipeuse qui peut atteindre un pouce d'épaisseur sur le dos. Vers la fin de l'automne, la graisse peut représenter la moitié du poids total de l'animal.

Reproduction et habitudes

Le raton laveur passe l'hiver dans un abri. Il choisit habituellement une cavité dans un arbre mort, une souche (dans une caverne) ou encore une corniche de rocher; il peut également s'abriter dans une grange, un garage ou une maison abandonnée, ou bien utiliser une section d'un terrier de marmotte. Contrairement à celle-ci, le raton laveur n'hiberne pas vraiment, mais devient tout simplement inactif. La température de son corps ne baisse pas et son activité semble régie par la température de l'air. Au début de l'hiver, lorsqu'il gèle, l'animal reste à l'abri, ménageant ainsi ses réserves de graisse à un moment où les chances de trouver de la nourriture sont faibles. Cependant, vers le début de la saison des amours (janvier-février), si la neige n'est pas trop profonde, le mâle partira à la recherche d'une femelle en dépit de températures inférieures à zéro. Le mâle est polygame, c'est-à-dire qu'il s'accouple à plus d'une femelle. Celle-ci, qui est par contre monogame, repousse tous les mâles à l'exception de celui qu'elle choisit comme partenaire.

La période de gestation dure 63 jours en moyenne (de 60 à 73 jours) et se termine fin avril ou au début du mois de mai, par la naissance de un à sept petits (généralement quatre), velus et aveugles. Non seulement le mâle n'aide-t-il pas la femelle à les élever, mais il lui arrive de n'être même pas dans le territoire qu'occupera sa nouvelle famille pendant le printemps et l'été. Une dizaine de jours après la naissance, les petits arborent déjà le masque et le pelage caractéristiques de l'espèce, mais ce n'est qu'à l'âge de 18 à 23 jours qu'ils ouvrent les yeux.

La prédilection pour les bains de soleil est une autre caractéristique de l'espèce. Si le raton laveur est généralement un animal aux moeurs nocturnes, il lui arrive de chercher sa nourriture le jour et lors des chaudes journées ensoleillées, on peut le voir, juché sur un arbre, se prélassant au soleil. Il lui arrive même de s'installer dans un nid de corneille ou de faucon haut perché sur une branche.

Maladies

Le raton laveur est sujet à la maladie de Carré (*distemper*), à la méningite et à la rage; on confond souvent cette dernière avec l'encéphalite dont les symptômes sont semblables.

Rapports avec l'homme

Comme le jeune raton laveur s'appriivoise facilement, nombre de gens ont pu connaître les joies d'un étroit contact avec cet animal curieux et intelligent. Le raton laveur est l'un des rares animaux sauvages qui, une fois apprivoisés, semblent capable de se réadapter à la vie sauvage.

Mesures pour réduire le chômage

Le ministre de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, M. Bud Cullen, de qui relève également la Commission d'assurance-chômage, a annoncé de nouvelles mesures adoptées par le gouvernement pour réduire le chômage. Il s'agit notamment: a) de doubler les crédits du Programme des initiatives locales (PIL) de cette année (de 100 millions \$ à 200 millions \$); b) de prévoir un budget de 50 millions \$ qui sera consacré à des projets fédéraux à forte concentration de main-d'oeuvre dans les secteurs à forte densité de chômage; c) de réduire de 9% les cotisations à l'assurance-chômage des employeurs et des travailleurs.

D'autres mesures visant à réduire le chômage prévoient une augmentation de 40 millions \$ des sommes consacrées à la formation professionnelle, portant le total pour l'année à 522 millions \$, et permettant ainsi à plus de 305,000 Canadiens de bénéficier de la formation; également une augmentation à 13,7 millions \$ des sommes d'argent affectées au Programme de mobilité de la main-d'oeuvre du Canada pour 1976-1977, permettant de réinstaller de façon permanente 15 000

familles et d'accorder d'autres subventions de mobilité à quelque 45 000 travailleurs.

Programme "Initiatives locales" (PIL)

Le PIL élargi créera au total 248 000 mois-hommes d'emploi pour environ 47 000 travailleurs. Les crédits additionnels seront attribués aux seules régions où le taux de chômage dépasse 7 p. cent. Le programme vise surtout à réduire le chômage chez les jeunes.

L'expansion de ce programme a pour but de réduire le chômage au cours des mois d'hiver. La stratégie d'emploi annoncée en avril dernier par le gouvernement sera mise en oeuvre en 1977-1978 par l'entremise de nombreux programmes au coût de 358 millions \$ dont pourront bénéficier 135 000 participants. Parmi ces programmes, "Canada au travail" (200 millions \$) créera 61 000 emplois, et pourra maintenir et même accroître les niveaux de création d'emplois atteints par le PIL.

Le budget de 50 millions \$ accordé aux projets à forte concentration de main-d'oeuvre sera consacré entre autres, à des travaux de réparation et d'entretien dans les parcs nationaux, à l'aménagement et l'entretien de ports pour petites embarcations, et à la gestion de pêcheries.

Assurance-chômage

Les cotisations actuelles des travailleurs seront réduites, passant de 1,65 \$ à 1,50 \$ par 100 \$ de rémunération assurable. Les cotisations de l'employeur seront également réduites, passant de 2,31 \$ à 2,10 \$ par 100 \$ de rémunération assurable.

Les nouveaux taux entreront en vigueur le 1^{er} janvier 1977, lorsque le maximum de la rémunération assurable sera porté de 200 \$ à 220 \$ par semaine, ce qui veut dire que la cotisation maximale des employés et des employeurs demeurera à 3,30 \$ et 4,62 \$ respectivement.

La réduction des cotisations revêt une importance particulière du fait qu'elle entrera en vigueur le 1^{er} janvier 1977, au moment où l'indexation automatique de l'impôt sur le revenu des particuliers augmentera les exemptions personnelles et les paliers d'imposition de 8,6% pour l'année fiscale de 1977. Cette indexation entraînera une diminution de 950 \$ millions des impôts payés au cours de l'année fiscale 1977.

Nom géographique en l'honneur d'un Canadien

Un nouveau nom figurera bientôt sur les cartes canadiennes de la zone côtière atlantique: le *canyon Clifford Smith*. Le nouveau nom a été approuvé officiellement par le Comité permanent canadien des noms géographiques.

Il désigne une dépression de forme irrégulière du fond de l'océan, à la limite-est du Grand banc de Terre-Neuve et son nom honorera l'hydrographe canadien distingué, F. Clifford Smith, d'Annapolis Royal (Nouvelle-Écosse).

Notes biographiques

M. Smith, actuellement âgé de 84 ans, est entré en fonction au Service hydrographique du Canada (appelé alors Relevés hydrographiques) en 1914, après avoir terminé des études techniques à l'Université Acadia (Nouvelle-Écosse). Au cours de la Première Guerre mondiale, il était au service du département d'hydrographie de l'Amirauté britannique où il a participé à la cartographie et aux relevés de champs de mines.

Après son retour au Canada, en 1919, il a oeuvré à d'intensifs relevés des eaux côtières et intérieures, à partir du golfe Saint-Laurent jusqu'à la côte du Pacifique, dont ceux de Hamilton Inlet, du fleuve Churchill, du Grand lac des Esclaves, du Saguenay, de la baie d'Hudson et du détroit d'Hudson. Menant de front les relevés et d'autres fonctions, il a trouvé le temps de préparer les première et deuxième éditions - 1932 et 1940 - de *Sailing Directions* pour la route de la baie d'Hudson. Il a été surintendant des relevés, de 1938 à 1952, année où il fut nommé hydrographe fédéral.

Parmi les projets majeurs qu'il mit sur pied en tant qu'hydrographe fédéral, mentionnons la construction du *Baffin*, bateau dont le port d'attache est Dartmouth, et qui a été lancé en 1957, année où M. Smith a pris sa retraite.

M. Smith, qui n'a pas cessé d'être actif, se passionne toujours pour l'actualité océanographique et hydrographique. Au sujet de sa carrière, il déclare: "Si je pouvais tout recommencer, je choiserais la même profession."

En apprenant qu'un canyon portera dorénavant son nom, M. Smith a déclaré: "C'est un honneur qui me flatte beaucoup".

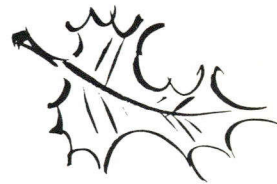
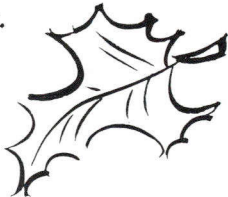


En guise de réflexions de fin d'année...

Dans une rue de Montréal, une personne aperçut un papier chiffonné roulant à ses pieds; elle le ramassa et lut ce qui s'y trouvait imprimé. Ce document que voici vous est livré comme message de joie et de paix à l'aube de la nouvelle année... (Extrait du journal Bonne Nouvelle, déc. 76.)

PERLES DE SAGESSE

Va paisiblement ton chemin à travers le bruit et la hâte et souviens-toi que le silence est paix. Autant que faire, se peut et sans courber la tête, sois ami avec tes semblables; exprime ta vérité calmement et clairement; écoute les autres, même les plus ennuyeux ou les plus ignorants: eux aussi ont quelque chose à dire. Fuis l'homme à la voix haute et autoritaire; il pêche contre l'esprit.



Ne te compare pas aux autres par crainte de devenir vain ou amer car toujours tu trouveras meilleur ou pire que toi. Jouis de tes succès mais aussi de tes plans. Aime ton travail aussi humble soit-il car c'est un bien réel dans un monde incertain. Sois sage en affaires car le monde est trompeur. Mais n'ignore pas non plus que vertu il y a, que beaucoup d'hommes poursuivent un idéal et que l'héroïsme n'est pas chose si rare. Sois toi-même et surtout ne feins pas l'amitié: n'aborde pas non plus l'amour avec cynisme car malgré les vicissitudes et les désenchantements il est aussi vivace que l'herbe que tu foules. Incline-toi devant l'inévitable passage des ans laissant sans regrets la jeunesse et ses plaisirs. Sache que pour être fort tu dois te préparer mais ne succombe pas aux craintes chimériques qu'engendrent souvent fatigue et solitude. En deçà d'une sage discipline, sois bon avec toi-même. Tu es bien fils de l'univers, tout comme les arbres et les étoiles. Tu y as ta place. Quoi que tu en penses, il est clair que l'univers continue sa marche comme il se doit.



Sois donc en paix avec Dieu, quel qu'il puisse être pour toi; et quelle que soit ta tâche et tes aspirations, dans le bruit et la confusion, garde ton âme en paix. Malgré les vilenies, les labeurs, les rêves déçus, la vie a encore sa beauté. Sois prudent. Essaie d'être heureux.

TROUVÉ DANS L'ÉGLISE ST-PAUL, DE BALTIMORE, É.-U.; DATE: 1693.